

mois], ces enfants, dit Tarnier, on découvre souvent sur la peau, des éruptions syphilitiques, sur le tronc des taches cuivrées, du psoriasis plantaire et palmaire..... Fournier dit d'eux qu'ils viennent au monde petits, chétifs et malingres, pauvrement constitués, ridés, rabougris et vieillots.

Il disait d'eux à une de ses cliniques : ce sont de petits vieillards en miniature avec une peau trop large pour les contenir en divers points.

Les manifestations cutanées syphilitiques chez l'enfant à la mamelle constituent déjà une maladie extrêmement grave, mais le pronostic devient encore beaucoup plus sombre lorsqu'il s'y ajoute un coryza.

La maladie devient graduellement plus grave si elle n'est pas traitée convenablement, et l'organisme, déjà débilité, succombe dans la lutte contre les obstacles à la respiration, qui rendent impossible tout sommeil paisible et de quelque durée et qui entravent gravement la nutrition.

Ou bien la carie des os et des cartilages survient et l'enfant porte le reste de ses jours de ces déformations caractéristiques qui le marquent comme d'un signe infamant.

Aujourd'hui on peut dire que lorsqu'un traitement approprié et bien fait est employé à bonne heure, ces accidents peuvent être évités.

Comme traitement, Morell-Mackenzie donne le mercure sous forme de poudre grise :

Mercure	1 once
Craie.....	2 onces.

Erichsen recommande les frictions mercurielles et si les ulcérations de la peau sont trop étendues, Fournier emploie les bains de sublimé (de 1 à 2 grammes pour un bain quotidien de 20 à 30 minutes). Dans ces cas l'absorption du mercure est grandement favorisée par les ulcérations de la peau. Il faut aussi veiller avec grand soin au nettoyage des fosses nasales. Les croûtes qui encombrant le vestibule doivent être ramollies et enlevées. Il faut pratiquer avec une grande douceur des lavages dans les fosses nasales avec une solution boriquée de 1 pour 100, des nettoyages avec des barbes de plume ou un pinceau de poils fins.

S'il est impossible d'alimenter le malade par les moyens ordinaires on doit recourir à la sonde œsophagienne. L'amélioration dans les cas favorables se prononce rapidement et la guérison peut avoir lieu en quelques semaines sans laisser de traces.

Paris, 18 avril 1890.